

## BIZET Georges

Né à Paris, le 25 octobre 1838  
et mort à Bougival le 3 juin 1875

Son père (1810 – 1886) était professeur de chant ; sa mère, Aimée Delsarte (1814 –1861), pianiste ; son oncle, François Delsarte, chanteur, publia les archives du chant. Confiant dans les dons précoces de l'enfant, ses parents le destinaient à une carrière musicale. À dix ans, il entre au Conservatoire de Paris, où il remporte successivement, jusqu'en 1854, des premiers prix de solfège, piano, fugue et orgue. Dès l'âge de douze ans, il commence à se faire entendre comme pianiste : son incomparable facilité de déchiffrage lui vaut l'admiration de Berlioz et de Liszt. Enfin, en 1857, il remporte le Grand Prix de Rome. Il était déjà l'auteur de plusieurs compositions, dont une opérette, le *Docteur Miracle*, représentée au Bouffes-Parisiens, et une belle *Symphonie en ut Majeur*, qui fait parfois penser à Schubert (elle sera subitement découverte et jouée en première audition en 1935). À la Villa Médicis, son entrain, son amicale franchise et son talent de pianiste le rendent très populaire. Il est résolument non-conformiste : au lieu de la messe traditionnelle, son premier envoi de Rome est un opéra bouffe italien : *Don Procopio*. Au retour d'Italie, Bizet devient casanier et ne bougera pratiquement plus de Paris et ses environs; exceptionnellement, en 1862, il se rend avec Gounod à Baden-Baden, où Berlioz inaugure le nouveau théâtre avec Béatrice et Benedict. Sa carrière ne fut pas ce qu'elle promettait d'être : par indécision et souci de perfection, il abandonnait fréquemment ce qu'il avait entrepris (une quinzaine d'opéras ou d'opéras-comiques sont restés à l'état de projet ou d'ébauche) ; et ce que livra au public ce musicien de théâtre accompli fut généralement mal reçu. À l'exception de la *Jolie Fille de Perth*, bien exécutée et favorablement accueillie, les œuvres maîtresses de Bizet ne rencontrèrent d'abord qu'indifférence et hostilité chez le plus grand nombre de spectateurs et de critiques : on fut dérouteré par l'originalité de l'inspiration mélodique, la richesse des parties d'orchestre, le réalisme dans l'expression dramatique. Les *Pêcheurs de Perles* furent reçus froidement, tant par le public que par les critiques, à l'exception de Berlioz et de quelques autres (les wagnériens étaient déçus, les autres brandissaient déjà la stupéfiante accusation de *wagnérisme* qu'ils devaient porter un peu plus tard contre *Carmen*). Même réaction pour *Djamileh*, jugée incompréhensible.

La musique pour l'*Arlésienne* de Daudet, splendide partition ensoleillée, fut aussi peu appréciée : les uns reprochaient à la musique de couvrir les paroles (accusation sans fondement), les autres l'inverse. Quant à *Carmen*, ce chef-d'œuvre, tout a été dit sur les circonstances lamentables de sa première représentation : répétitions plusieurs fois interrompues par mille difficultés (Bizet, découragé, s'était mis à fréquenter, incognito, la classe de composition de Franck), mise en scène et figuration médiocres, hostilité systématique de quelques adversaires résolus...

Le public bien-pensant de l'Opéra-Comique (lieu habituel des entrevues matrimoniales) n'était certes pas préparé à pareil spectacle; la presse non plus, qui déléguaient là généralement ses collaborateurs les plus vermoulus. Cependant, le premier acte souleva l'enthousiasme, plusieurs critiques (dont Th. de Banville) furent très élogieux et beaucoup de musiciens (dont V. d'Indy) furent émerveillés. Il est donc injuste d'exagérer l'échec de *Carmen* en lui attribuant la mort du compositeur. Celui-ci souffrait depuis quinze ans d'une pénible affection de la gorge (sans doute de nature cancéreuse), qui provoqua des troubles vocaux et auditifs accompagnés d'étouffements. Il mourut d'une crise cardiaque dans la nuit du 2 au 3 juin 1875, peu après que le rideau se fut baissé sur la trente-troisième représentation de *Carmen*. L'inhumation eut lieu au Père-Lachaise où Gounod fit l'éloge du défunt. En 1862, Bizet avait épousé Geneviève Halévy, fille de son ancien maître ; il en eut un enfant, Jacques, littérateur (1872 – 1922).